

RÉ ParisDOC
Works
E L in
Progress

—
26 & 27 mars
2025
—

ÉQUIPE
ParisDOC Works-in-Progress
• Anaïs Desrieux (Responsable)
• Alice Desquiens (Assistante)
cinereel-parisdoc@bpi.fr

Bibliothèque publique
d'information
Centre Pompidou  **RÉ** Les Amis
E L du Cinéma
du réel

—
**47^e festival
international
du film
documentaire**
—

22
29 mars
2025



ANATOMIA DI UN RITRATTO **ANATOMY OF A PORTRAIT** **Mattia Colombo et Francesco Clerici (ITALIE, SUISSE)**



Une actrice et une historienne de l'art se rencontrent dans un studio d'enregistrement pour enregistrer la voix off d'un film sur la première femme à avoir dirigé un musée en Italie. Devant les centaines de lettres de son dossier personnel, elles tentent de reconstituer sa voix perdue.

SYNOPSIS

Deux des trois protagonistes d'*Anatomia di un ritratto* sont en scène, tandis que la troisième, bien qu'elle soit à l'origine de leur première rencontre, est un fantôme : c'est son portrait évanescant qu'il s'agit d'étudier.

L'auteure des lettres est Fernanda Wittgens. En 1937, elle devient directrice de la Brera, l'un des plus célèbres musées italiens. Aucune femme n'avait jamais occupé un tel poste auparavant.

Pendant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, elle a joué un rôle de premier plan dans le sauvetage des œuvres d'art. Antifasciste convaincue, elle a aidé des personnes persécutées à fuir l'Italie, mettant sa propre vie en danger et se retrouvant en prison.

À la fin de la guerre, elle a enfin été libérée et s'est battue pour la reconstruction et la réouverture de la Pinacothèque de Brera. Elle sauva *La Cène* de Léonard de Vinci et fut la première à appliquer ce principe : l'art doit être accessible à tous.

Dans un monde d'hommes, le plus petit des exploits exige le plus grand des efforts. Mais c'était une battante, et elle a réussi. Pourtant, elle a été oubliée après sa mort.

Jusqu'à ce que Giovanna Ginex, historienne de l'art, féministe très engagée dans sa profession, se passionne pour Fernanda et décide de la mettre en avant.

L'autre protagoniste « en scène » est Sara Drago, une jeune actrice. C'est à elle qu'il revient de donner voix aux lettres.

Nous confions à Sara et Giovanna le destin d'une expérience cinématographique qui se déroule dans un studio d'enregistrement. Sous prétexte d'enregistrer la voix de Fernanda, notablement absente, les deux femmes se confrontent et s'allient dans un jeu de miroirs avec la vie de Fernanda. Cependant, dans le processus d'interprétation, un nouveau portrait se dessine, celui d'une société encore en proie à l'inégalité des sexes, aux restrictions de liberté et aux conflits. L'art est et sera un acte de résistance.

FICHE TECHNIQUE

• état d'avancement

Post-production
En montage

• date de finalisation

Été 2025

• durée projetée : 60'

• durée finale estimée : 80-90'

• production

Rossofilm SRL
Viale San Gimignano 30, 20146 Milano
Marco Fabio Malfi Chindemi
marco@rossofilm.com

Rough Cat SAGL

Nicola Bernasconi
nic@roughcat.ch

• financements

MIBAC
Région Lombardie
Fonds propre de la production
Co-production Suisse

ANATOMIA DI UN RITRATTO ANATOMY OF A PORTRAIT

Mattia Colombo et Francesco Clerici (ITALIE, SUISSE)

NOTE D'INTENTION

Il n'y a guère d'images qui témoignent de l'existence de Fernanda, mais nombreuses sont les lettres qu'elle a écrites. Reconstituer un personnage dont il n'existe que des mots et très peu d'images est un défi stimulant. L'absence offre un potentiel énorme pour la narration. Le dispositif cinématographique permet la création de quelque chose d'inattendu, plutôt qu'une reconstruction fidèle, qui serait intrinsèquement arbitraire.

Anatomia di un ritratto commence dans le style d'un documentaire d'archives et de voix off, puis dévie et prend une tournure inattendue. Les enregistrements des coulisses, de la préparation et de la voix off prennent le pas sur la reconstitution des archives et deviennent partie intégrante du film. La relation entre Sara, l'actrice, et Giovanna, l'historienne de l'art, devient de plus en plus pertinente. Au fur et à mesure, les archives cessent de raconter le contexte. Elles se transforment en présent, brouillant les frontières temporelles. L'histoire de Fernanda nous offre une occasion unique de fusionner le passé et le présent, en abordant des questions qui restent d'actualité, notamment les inégalités de genre.

Dans ses lettres, Fernanda s'interrogeait souvent sur l'équilibre qu'une femme devait trouver « entre le nouveau et le traditionnel ». Mariée à son travail, elle estimait devoir renoncer à fonder une famille pour faire avancer sa carrière. Pour elle, il n'y avait pas de modèle qui ne soit pas masculin, et elle estimait que la vie affective et la vie professionnelle s'excluaient mutuellement.

Aujourd'hui, les femmes ont déjà repensé leur rôle et se battent pour le changement. Nous, en tant qu'hommes (et réalisateurs), nous demandons : comment pouvons-nous jouer un rôle actif dans ce processus ? L'intention du film était de trouver un moyen de le faire. Nous sommes présents dans le film, mais nous ne voulons pas avoir le contrôle complet. Nous voulons que Giovanna et Sara aient une totale liberté d'action et qu'elles s'engagent dans l'exploration avec nous. Nous voulions que ce soit un processus ouvert qui permette une confrontation constante.

Anatomia di un ritratto est en effet une façon de raconter l'histoire de Fernanda, mais c'est surtout l'occasion de donner une nouvelle dimension au genre du biopic, en mettant en scène un acte d'amour pour le processus ci-

nématographique en lui-même. Il s'agit en quelque sorte d'un « requiem pour le biopic » : le matériel d'archives et la reconstruction historique, qui semblent d'abord essentiels, se dissolvent progressivement dans la confrontation avec le contemporain.

En l'occurrence, nous nous sommes sentis comme le loup d'un conte moderne pour enfants : « Stone Soup ». Dans cette fable, le loup débarque par une nuit glaciale et frappe à la porte de la poule. La poule a d'abord peur, mais le loup la rassure. Il ne veut pas la manger, mais lui faire une soupe aux cailloux. La poule le laisse entrer et met une casserole d'eau sur le feu pour faire bouillir la pierre. Un à un, les autres animaux de la ferme arrivent. D'abord méfiants des intentions du loup, ils ajoutent chacun un ingrédient à la soupe. Certains ajoutent des poireaux, d'autres du chou, du céleri, etc. Au fur et à mesure que la soupe mijote et que les animaux discutent et partagent leurs histoires, la saveur devient de plus en plus riche. Ce n'est pas la pierre qui rend la soupe si savoureuse, mais tous les ingrédients que les animaux y ajoutent et leurs histoires. À la fin du conte, le loup remet la pierre dans son baluchon et s'en va.

Nous nous considérons comme le loup du conte, Fernanda représente la pierre. En essayant de cuisiner notre histoire, et de surmonter cet obstacle de l'absence, nous avons décidé de combiner nos ingrédients avec ceux d'autres personnes, facilitant ainsi une confrontation collective.

Dans ses réflexions sur la littérature, Enrique Vila-Matas écrit : « On peut imiter une voix, ou répéter ce qu'une voix a dit, en préservant son essence d'une extinction complète, mais ce ne sera jamais la même voix ou on ne dira jamais deux fois exactement la même chose. Les répétitions et les interprétations produiront inévitablement des falsifications. C'est pourtant à travers ces interprétations et ces répétitions que la littérature s'est construite. La littérature est une façon d'entretenir la flamme ».

En ce sens, ce film rend hommage à la volonté d'entretenir la flamme et d'en voir le reflet dans notre existence contemporaine.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Mattia Colombo
réalisateur

Mattia Colombo, réalisateur. Ses films ont été projetés dans de nombreux festivals internationaux.

Il Posto et *Sconosciuti Puri* étaient nominés pour les Nastri d'Argento et David di Donatello pour le Meilleur Documentaire.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2014 – *Alberi che camminano*, Oh!pen, Doc, 60', Feltrinelli Real Cinema, Festival dei Popoli

2015 – *Voglio dormire con te*, Start, The Kingdom, Doc, 72', Cinéma du Réel, Corso Salani Award

2016 – *Il Passo*, Start, RAI Cinema, Doc, 55', Visions du Réel

2022 – *Il Posto*, Bocalupo Films, Altara Films, ARTE, NDR, Doc, 75', Amarena Films, Visions du Réel, MFN Award

2023 – *Sconosciuti Puri*, Jump Cut, Amka Films, Sisyfos Film, RSI, Doc, 93', Film Harbour, Visions du Réel (Prix du Jury Interreligieux), Biografilm (Audience Award), DMZ (Special Jury Prize)



Marco
Malfi Chindemi
producteur

Marco Malfi Chindemi est un producteur de films basé à Milan. Depuis 1994, il travaille dans le monde de la production : publicité, cinéma et télévision, théâtre et festival... jouant divers rôles, d'assistant-réalisateur à producteur exécutif, dans de nombreuses campagnes publicitaires majeures en Italie.

Il a fondé Rossofilm en 2010, avec laquelle il a produit de nombreux courts et longs métrages. Depuis 2003, il dirige un atelier annuel à l'Università Cattolica.



Francesco Clerici
réalisateur

Francesco Clerici, diplômé en histoire de l'art et critique, est un réalisateur de documentaires primés et professeur d'université. *Il Gesto delle Mani* a remporté le prix FIPRESCI à la Berlinale 2015. Ses œuvres ont été présentées dans des festivals du monde entier et projetées dans des musées tels que la National Gallery of Art à Washington, l'ICA à Londres, le Barbican, le Documentary Film Center de Moscou, le Musée des Arts et Métiers à Paris.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015 – *Il gesto delle mani*, Doc, 77', Kino Lorber, Prix Berlinale, FIPRESCI

2017 – *Giancarlo Vitali*, Time out, ArchiviVitali, Doc, 20', Busan ISFF

2022 – *La paz del futuro*, Point Nemo, Doc, 80', Fête du cinéma de Rome

2024 – *Les bâtisseurs de glace*, Point Nemo, Doc, 15', Film Festival de Trente, prix vert

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2024 – *Things That My Best Friend Lost*, Marta Innocenti, Court métrage, 15', Meilleur à SIC@SIC Mostra del Cinema di Venezia (première mondiale)

2023 – *Foto di gruppo*, Tommaso Frangini, Court métrage, 17', SIC@SIC Mostra del Cinema di Venezia 2023 (première mondiale), Sulmona Film Festival, Medfilm Festival, Baku International Festival

2023 – *Taxibol*, Tommaso Santambrogio, Moyen métrage, 45', Visions du Réel (première mondiale), Telluride Film Festival, Festival dei Popoli, FilMadrid, Beijing International Film Festival

2021 – *L'ultimo spegne la luce*, Tommaso Santambrogio, Court métrage, 17', SIC@SIC Mostra del Cinema di Venezia 2021 (première mondiale), David di Donatello

2016 – *Leonardo Da Vinci. Il genio a Milano*, Luca Lucini, Docu-fiction 87', distribution NEXO DIGITAL

BAHÍA HONDA Alejandro Alonso (CUBA, FRANCE, NORVÈGE)



Pitufo, un jeune démolisseur de navires cubain, rêve de s'échapper de la baie isolée où il passe ses journées à travailler dans le feu et le métal. À la recherche de sa liberté, il s'aventure dans le cimetière des navires, un lieu où ses désirs commencent à prendre forme.

SYNOPSIS

Dans une baie lointaine de Cuba, la vie de plusieurs hommes, pour la plupart d'anciens détenus, tourne autour de la destruction de navires. Le vieux port est devenu la dernière destination de milliers de navires qui ont terminé leur vie. Raudel (28 ans), surnommé « Schtroumpf » parce qu'il est le plus petit des démolisseurs, passe ses journées dans ces limbes de feu et de métal découpé. Les cartes, les carnets de voyage et les histoires qu'il trouve sur les navires alimentent son désir de quitter le pays.

Après de dures journées de travail, de nombreux démolisseurs trouvent dans les navires un havre de repos et de rêverie. Dans l'obscurité des couloirs, entouré des affaires des anciens membres de l'équipage, Pitufo renoue avec les visions d'esprits qui le tourmentent depuis son enfance. Avec Ernesto (24 ans), son meilleur ami, il explore les salles des machines à la recherche de pièces pour construire leur propre navire. Ils rêvent d'éteindre le phare qui veille sur la baie et imaginent leur vie s'ils parvenaient à quitter l'île.

Une nuit, Pa (46 ans), un ancien casseur de navires, aide Pitufo à s'échapper du port à bord de son bateau en bois. Avec une extrême prudence, ils dirigent le bateau à travers le cimetière de bateaux et, à l'abri des énormes pièces de métal, parviennent à échapper à la lumière inquisitrice du phare. Pitufo navigue dans un territoire mythique où ses visions prennent forme. Au fur et à mesure qu'il s'éloigne de la baie, il découvre dans le monde spectral un chemin vers la liberté.

FICHE TECHNIQUE

• **état d'avancement**
Fin de montage image

• **date de finalisation**
Novembre 2025

• **durée projetée** : 90'
• **durée finale estimée** : 95'

• **production**
Vega Alta Films
Boris Prieto / +33 650398038
contact@vegaaltafilms.com
bprieto@vegaaltafilms.com
187 rue du Faubourg Saint Antoine
75011, Paris, France

Estudio ST
Daniela Muñoz / Leila Montero / +34 641858012
estudiost.habana@gmail.com
Calle E, #514 Apto 11 entre 21 y 23,
10400, Havana, Cuba

• **financements**
IDFA Bertha Fund (Développement et production)
SORFOND
FSPI pour le Cinéma Cubain
Fond Norvégien pour le Cinéma Cubain
Procirep-Angoa (programme de développement de projet)
Région Normandie (programme de développement de projet)

BAHÍA HONDA

Alejandro Alonso (CUBA, FRANCE, NORVÈGE)

NOTE D'INTENTION

Cuba est un mythe en perpétuelle mutation, un grand hybride où la fiction cherche à s'imposer à une réalité insaisissable, réfractaire aux cadres et aux classifications. Ce pays échappe à toute tentative de narrativisation rigide, s'inventant et se réinventant sans cesse.

Ces dernières années, j'ai été animée par le besoin de comprendre ce « non-lieu » où j'ai grandi, en explorant des territoires en transition. Des espaces ni totalement construits ni entièrement détruits, figés dans une mutation constante. Ce n'est pas la ruine en elle-même qui m'intéresse, mais plutôt son potentiel de transformation. Déformée, vidée de sa fonction initiale, elle devient un terrain propice à la création d'un nouveau récit.

Il y a quatre ans, j'ai découvert Bahía Honda, un endroit où les navires arrivent pour mourir. Pendant plusieurs semaines, j'ai vécu aux côtés des démolisseurs de bateaux, capturant leur quotidien par l'image. Ce travail d'observation et de documentation s'est transformé en un processus de recherche et de construction narrative.

La rencontre avec Pitufo a été déterminante. Ce jeune homme de petite taille, marqué par un fort bégaïement, m'a captivée par sa fragilité et son rapport singulier à la mer. À travers lui, j'ai pu saisir la relation profonde et inattendue qui lie ces hommes aux bateaux qu'ils démantèlent. Un lien fait d'usage, de force et d'abandon.

Au fil du tournage, j'ai découvert une vérité que les autorités portuaires tentaient de dissimuler : de nombreux *shipbreakers* étaient d'anciens bagnards. Cette révélation a transformé ma perception du lieu et des corps qui l'habitent. Ces hommes, assignés à un espace dont ils ne peuvent s'échapper, imprègnent le cimetière naval d'une signification nouvelle. Détruire un bateau, c'est annihiler un moyen de fuite, condamner une liberté inaccessible. Dès lors, filmer la fuite de la casse ne relève pas seulement d'une nécessité dramatique, mais devient un geste à la fois esthétique et politique.

J'aime à considérer *Bahía Honda* comme une impression de Cuba en mutation, un témoignage d'une époque de transition. Comme Pitufo, je ressens qu'au-delà de ce cimetière de bateaux, quelque chose d'autre émerge, même si nos yeux peinent encore à le percevoir. Peut-être que ces

mirages flottants à l'horizon de la baie, ces "Fata Morganas", contiennent déjà les images d'un avenir en gestation.

Approche artistique

L'univers des *shipbreakers* invite à une approche hybride, où documentaire et fiction s'entrelacent. Dans le premier acte, nous adoptons une forme proche du cinéma direct. Pitufo devient notre guide dans cette géographie où les hommes et les navires semblent fusionner. Les gros plans permettent d'explorer les textures métalliques et les gestes précis du démantèlement, tandis que la caméra à l'épaule capte physiquement la tension du labeur. Si cette partie du film repose sur une esthétique documentaire, elle s'appuie également sur des scènes fictionnalisées, issues des rencontres et de l'immersion dans ce monde en déclin.

La lumière joue un rôle central dans la mise en scène de ces espaces. Sur les chantiers, les flammes des chalumeaux et la brillance du métal en fusion enveloppent les travailleurs dans une atmosphère incandescente, presque infernale. À l'intérieur des épaves, nous recherchons une lumière plus spectrale, teintée de nuances froides entre le vert et le bleu, accentuant la dimension fantomatique des lieux.

Lorsque la nuit tombe, l'espace se transforme. Si le jour ancre le récit dans une forme de réalisme brut, la pénombre nous fait basculer vers un univers plus onirique, où l'ombre et la mer brouillent les frontières entre réel et illusion.

Le deuxième acte marque une rupture narrative et formelle avec l'évasion de Pitufo. À ce moment, le film adopte une approche plus fictionnelle. L'obscurité, le silence et les échos métalliques du cimetière naval génèrent une sensation d'apesanteur, de suspension temporelle. La caméra, plus statique, privilégie les longs plans fixes et panoramiques, créant un rythme contemplatif et hypnotique.

Dans notre spectre de références, on retrouve l'étrangeté des paysages habités par des présences fantomatiques dans *Cemetery of Splendor* d'Apichatpong Weerasethakul, la vision dystopique d'Herzog dans *Lessons of Darkness*, ou encore la construction narrative ludique et politique de Miguel Gomes dans *Les Mille et Une Nuits*. Ces influences nourrissent un langage cinématographique où le réel côtoie le rêve, où l'ordinaire flirte avec l'extraordinaire.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

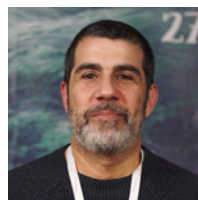


Alejandro Alonso

réalisateur

Alejandro Alonso est documentariste et photographe. Diplômé en réalisation de documentaires à l'EICTV, à Cuba. Il s'intéresse à l'enregistrement de la périphérie, ces mondes déplacés et à peine visibles qui fonctionnent comme des points de fuite vers des imaginaires plus complexes. Dans son travail, il explore des situations dans lesquelles la relation avec l'histoire, la mort, les rêves et l'utopie met en crise nos notions de réalité.

Ses films ont été projetés et récompensés dans des festivals tels que l'IDFA, l'IFFR, Visions du Réel, RIDM, Clermont-Ferrand et Dok Leipzig, entre autres.



Boris Pietro

producteur

Boris Prieto est un producteur hispano-cubain basé à Paris. En 2016, il a fondé la société de production Vega Alta Films, qui se concentre sur les coproductions internationales et s'intéresse aux projets qui explorent les frontières entre les genres tout en prenant des risques formels. Ses principales productions sont le long métrage *I want to make a film* (2020, Rizoma FF) et les courts métrages documentaires *Abyssal* (2021 ; Visions du Réel, Documenta Madrid, Dok Leipzig), *History is written at night* (2024 ; IFFR, Vienna Shorts, Winterthur) et *Four Holes* (2023 ; IDFA, RIDM, Clermont-Ferrand). Il a participé à Eurodoc 2023.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2024 – *L'histoire s'écrit la nuit*, Estudio ST, Vega Alta Films, Doc, 20', IFFR, Meilleur court à Vienna Shorts

2021 – *Abyssal*, Vega Alta Films, La concretera, Doc, 30', Visions du Réel, Prix Golden Dove à DOK Leipzig

2020 – *Terranova*, EICTV, Doc, 50', IFFR, Prix Ammodo Tiger Court à IFFR

2019 – *Home*, La concretera, Exp, 12', IDFF Ji.hlava

2017 – *Le projet*, La concretera, Doc, 60', Visions du Réel, Prix FIPRESCI à DOK Leipzig

2016 – *Duel*, EICTV, Doc, 12', Cinéma du Réel, Meilleur court à Mar del Plata

2014 – *The farewell*, EICTV, Doc, 25', IDFA, Prix du Président à Full Frame

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2024 – *L'histoire s'écrit la nuit*, Estudio ST, Vega Alta Films, Doc, 20', IFFR, Meilleur court à Vienna Shorts

2023 – *Quatre trous*, Estudio ST, Vega Alta Films, Doc, 20', IDFA, Meilleur court-métrage à Las Palmas FF

2021 – *Abyssal*, Vega Alta Films, La concretera, Doc, 30', Visions du Réel, Prix Golden Dove à DOK Leipzig

2020 – *I want to make a movie*, Hybride, 90', Rizoma FF (Madrid)

BARBARA FOREVER Brydie O'Connor (ÉTATS-UNIS)



***BARBARA FOREVER* offre un regard exclusif sur la vie, l'œuvre et l'héritage iconiques de la pionnière lesbienne du cinéma expérimental, Barbara Hammer. Le film retrace son œuvre prolifique et présente des documents inédits sur sa vie et son corps, afin de dévoiler ses tentatives peu conventionnelles pour vivre éternellement.**

SYNOPSIS

Barbara Forever explore les films, les archives et l'impact culturel continu de la cinéaste expérimentale Barbara Hammer, révélant l'effort artistique ingénieux qu'elle a déployé tout au long de sa vie pour créer et enregistrer des histoires lesbiennes, personnelles et sociétales.

S'appuyant sur une centaine de films et de vastes archives inédites - des centaines d'heures d'images, de photographies, de lettres et de dessins - ainsi que sur des entretiens audio approfondis, *Barbara Forever* raconte l'histoire de Barbara Hammer à travers ses propres images et ses propres mots, faisant d'elle l'experte de sa vie, de sa vision et de ses intentions.

Par le biais d'une chronologie « queer », nous explorons les moments clés de la vie de Barbara pour dépeindre une manière audacieuse et aventureuse de vivre et de créer, à l'encontre du discours dominant. L'histoire de sa vie commence par sa « naissance lesbienne » à la fin des années 60, lorsqu'elle fait son coming-out. Barbara nous fait vivre viscéralement sa vie, son travail et les écosystèmes culturels des années 70, 80 et 90.

Dans les années 2000, Barbara aborde un nouveau chapitre de sa vie, celui de la mortalité. Après un diagnostic de cancer en phase terminale, elle active son corps, son art et ses archives pour examiner sa conception de l'existence, du temps, et sa vision d'un avenir inconnu.

Des scènes contemporaines - situées pendant les dernières années de la vie de Barbara et après sa mort - s'entrelacent tout au long du film, montrant comment Barbara concevait ouvertement son influence et la transmission de cet héritage.

Tout au long du film, Barbara nous montre que le personnel n'est pas seulement politique, mais aussi historique. En considérant Barbara comme l'une des premières réalisatrices à avoir porté à l'écran une vie lesbienne invisible auparavant, son œuvre devient un modèle pour une nouvelle génération d'artistes queer et radicaux:ales qui écrivent leur propre histoire.

FICHE TECHNIQUE

• **état d'avancement**
Post-production
En montage

• **date de finalisation**
Décembre 2025

• **durée projetée** : 120'
• **durée finale estimée** : 90'

• **production**

PRODUCTEUR
Elijah Stevens, Space Time Films,
332 Gates Ave #3, Brooklyn NY 11216
elijah@spacetimefilms.co,
+1-413-834-1645

CO-PRODUCTEUR
Katharina Bergfeld, Ma.ja.de,
Pfaffendorfer Str. 26, 04105, Leipzig, Allemagne
katharina@majade.de
+493084306167

CO-PRODUCTEUR
Kartemquin Films,
1757 N Kimball Ave #103A, Chicago, IL 60647

PRODUCTEUR EXÉCUTIF
Killer Films,
18 E. 16th St., New York, NY 10003

• **financements**

NYSCA Individual Artists Fund
Brooklyn Arts Council
Stonewall Foundation
Hulu Kartemquin Accelerator Fund
California Documentary Project
Donations individuelles
Fonds propres de la production

BARBARA FOREVER

Brydie O'Connor (ÉTATS-UNIS)

NOTE D'INTENTION

Barbara Forever se rebelle contre les structures traditionnelles des documentaires biographiques par son expérimentation visuelle, sa chronologie « queer » et son exploration d'un héritage qui se déploie dans le présent. Le film est un collage qui s'amuse à superposer, entrechoquer et tisser des couches d'images trouvées, de sons et de photos - une cacophonie visuelle et acoustique. *Barbara Forever* reprend la quête de Hammer, qui consiste à examiner sa propre vie et son propre corps afin d'explorer des questions plus vastes sur le monde. Nous adoptons sa pratique de l'expérimentation pour remettre en question la façon dont nous racontons l'histoire, tout en la situant dans le présent grâce à un langage visuel moderne.

Ce film fait écho à la manière dont Hammer utilise la réalisation, la création et l'expérimentation comme moyen de documenter les expériences queer et féministes du milieu des années 60. Barbara explique ainsi : « Le sujet qui m'intéressait, c'était l'histoire. Qui fabrique l'histoire et qui en est exclu. » Le film utilise les films, les photographies, les croquis, les peintures, les lettres d'amour, les performances et les conférences de Barbara en tant que marqueurs historiques. Plutôt que de s'appuyer sur des interviews d'expert-e-s, nous utilisons sa voix, à travers un assemblage d'enregistrements, comme référence principale sur sa vie, son travail et son héritage.

Inspiré-e-s par des penseurs tels que José Muñoz, Jack Halberstam et Elizabeth Freeman, nous structurons le film sous l'angle d'une chronologie « queer ». Nous souhaitons nous opposer aux structures linéaires normatives et aux modes de vie que Hammer a rejetés tout au long de sa vie, alors qu'elle cherchait à créer une réalité alternative pour ceux qui vivaient en marge du discours dominant. Le film saute d'un temps et d'un espace à un autre, reflétant la manière dont Barbara a transcendé la linéarité, renaissant sans cesse à travers ses réveils sexuels, politiques et artistiques, et construisant intentionnellement un héritage qui perdure après elle.

Je suis entrée dans le monde de Hammer alors que j'étais étudiante et que j'écrivais mon mémoire sur ses premiers films dans les années 70. J'ai été incroyablement inspirée par l'idée qu'une artiste lesbienne mette à l'écran une vie invisible auparavant. J'ai toujours considéré Barbara Hammer comme une historienne, quelqu'un dont la vie

s'inscrivait dans la même lignée que la mienne.

J'ai d'abord travaillé à distance avec Barbara, puis je l'ai rencontrée lorsque j'ai déménagé à New York pour devenir moi-même cinéaste. Après son décès en 2019, j'ai partagé ce qu'elle représentait pour moi avec sa compagne, Florie Burke. Nous sommes devenues proches et avons collaboré sur un premier court métrage, et maintenant sur ce long métrage.

En tant que lesbienne d'une vingtaine d'années, je suis d'une génération différente de celle de Barbara. Elle a vécu des moments historiques que j'ai étudiés, mais que je n'ai pas vécus. J'ai acquis des connaissances inestimables en interrogeant ses proches, afin de mieux comprendre les mondes dans lesquels Barbara évoluait, grâce à une méthode de recherche empirique.

Mon statut de personne et artiste queer dans le contexte culturel actuel oriente mon approche pour réaliser ce film. J'ai l'intention de présenter Barbara Hammer comme une pionnière en avance sur son temps tout au long de sa carrière. Je souhaite contextualiser sa vision et sa vie comme un chemin vers le présent, où les personnes lesbiennes sont davantage représentées dans l'art et le cinéma.

Mon travail se caractérise par l'exploration des dynamiques queer, d'appartenance, de mémoire, et plus particulièrement des existences LGBTQ+ en marge de la communauté queer traditionnelle. Je m'intéresse à ce que signifie être Autre, et à la façon dont certaines personnes naviguent dans le monde avec des identités et des approches non conventionnelles.

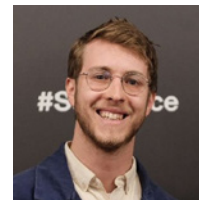
Avec ce film, j'essaie de rester à la fois fidèle à l'éthique de Barbara Hammer en matière de création artistique radicale, de jeu et d'expérimentation, et à ma propre vision et voix en tant que cinéaste. Mon approche de la narration LGBTQ+ consiste à intégrer les particularités de ma propre identité queer et de mon propre point de vue, dans une oeuvre accessible, qui peut être vue comme une pièce individuelle d'une expérience collective. C'est peut-être de cette manière que je contribue à un récit plus large des existences queer vécues - réelles et imaginées. Et en tant que lesbienne, je trouve que les deux se superposent.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Brydie O'Connor
réalisatrice

Brydie O'Connor est une réalisatrice née au Kansas et basée à New York. Son travail revisite les structures de narration sous un angle queer, en exploitant les archives. Le travail de Brydie a été soutenu par Hot Docs, Dok.Leipzig, Ji.hlava, NYSCA, DocsBarcelona, ArtsKC, et la Stonewall Foundation, et a été présenté au MoMA, BFI, et DOC NYC, et dans le monde entier. Elle a bénéficié de l'accélérateur Hulu/Kartemquin et de l'UFO Short Film Lab, ainsi que de résidences auprès d'Arts Letters & Numbers, de la Provincetown Film Society et d'On:View. Elle est également productrice d'archives pour des films qui ont été présentés en première à Sundance, Tribeca, SXSW et ailleurs.



Elijah Stevens
producteur

Elijah Stevens est un producteur de documentaires basé à New York, où il dirige Space Time Films. Il a produit de manière associée *Hollywoodgate* (2023), *King Coal* (2023), *Fire of Love* (2023) et coproduit *The Invisible Extinction* (2022). Il a également produit en tant qu'associé *The Seer & The Unseen* (2019), *Sky and Ground* (2018), *Towards the North* (2017) et *Los Comandos* (2017), qui a été présélectionné pour un Oscar. Le travail d'Elijah a été soutenu par Sundance, NYSCA, IDFA, DOK Leipzig, The Gotham, DocsBarcelona, DOC NYC, DOK Forum, et Ji.hlava, entre autres. Il a été boursier 2019-2020 de l'UnionDocs CoLab et est diplômé de l'université de Wesleyan.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2024 – *The Fault Line*,
Doc, 14'

2023 – *Sasporumpet*,
Fiction, 16',
Maryland Film Festival, Teri Rogers Filmmakers Award

2022 – *Love, Barbara*,
Doc, 15',
Women Make Movies, World Premiere,
Santa Barbara International Film Festival,
Best Short Documentary, Outfest

2021 – *Friends of Dorothy*,
Doc, 10',
Tallgrass Film Festival, Best Short Documentary,
Kansas City Film Fest International

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2024 – *Hollywoodgate*,
Rolling Narratives, Doc, 92',
Fourth Act Film, Cinephil, Venice, Full Frame Grand Jury
Award / Fipresci Prize - El Gouna / Golden Eye - Zurich

2023 – *King Coal*,
Fishbowl Films, Doc, 80',
PBS POV, The Party Film Sales, Sundance,
Nigel Moore Award - DOXA / Special Jury Prize - Seattle
International / Special Jury Prize - Crested Butte

2022 – *Fire of Love*,
Cottage M, Doc, 94',
National Geographic, Submarine, Sundance,
Academy Award Nominee for Best Feature Documentary /
DGA Award / Peabody Award / Golden Gate Award - San
Francisco

FILIPINAS **Leonor Noivo** (PORTUGAL, FRANCE)



Actuellement, un tiers de la population des Philippines vit et travaille à l'étranger. La plupart des femmes philippines parties en quête d'une vie meilleure ont trouvé un travail d'employée domestique, s'occupant des enfants des autres alors qu'elles ont quitté leurs propres enfants restés dans l'archipel...

SYNOPSIS

Filipinas est un documentaire sur la diaspora des femmes philippines émigrant seules depuis plusieurs décennies pour offrir une vie meilleure à leur famille restée aux Philippines. Le film suit Joséphine, Norma et Joan, trois femmes employées domestiques à Lisbonne. Elles placent leur travail avant leur vie personnelle, vivant dans la solitude et l'attente d'un futur où elles pourront se reposer. Leur existence est marquée par des exigences professionnelles qui laissent peu de place à la vie privée.

L'histoire se concentre sur Norma, qui a travaillé toute sa vie à l'étranger et s'apprête à rentrer aux Philippines pour retrouver sa famille. Lors de son voyage, elle rencontre Melissa, une jeune femme de son village qui s'apprête à émigrer. Le film suit Melissa dans ses derniers jours sur son île natale, avant de se rendre à Manille pour suivre une formation officielle pour les travailleurs domestiques. Ces cours de l'État permettent aux jeunes femmes de se spécialiser et de travailler à l'étranger.

Melissa se prépare à devenir l'employée de maison idéale, prête à se mettre au service du monde occidental. Le documentaire suit son parcours, jusqu'à son départ pour une nouvelle vie à l'étranger.

À travers ces récits personnels, *Filipinas* explore les inégalités sociales dans l'économie mondialisée et postcoloniale, tout en abordant des questions intimes telles que la valeur du travail, des corps et des vies humaines.

FICHE TECHNIQUE

• **état d'avancement**
Montage final (sans mixage son, sans étalonnage)

• **date de finalisation**
Juin 2025

• **durée projetée** : 90'
• **durée finale estimée** : 90'

• **production**
TERRATREME FILMES
Av. Almirante Reis, 45, 2^oesq, 1150-010, Lisboa, Portugal
João Matos
info@terratreme.pt

BARBEROUSSE FILMS
8 rue du faubourg Poissonnière, 75010, Paris
Mathilde Delaunay
mathilde@barberousse-films.com

• **financements**
ICA (Institut Portugais du Cinéma)
CNC
CREATIVE EUROPE - MEDIA, RTP (Radio-télévision du Portugal)
EURIMAGES

FILIPINAS

Leonor Noivo (PORTUGAL, FRANCE)

NOTE D'INTENTION

Filipinas est un film qui fait écho à mon histoire personnelle, à Macao en Asie, où j'ai passé mon enfance dans les années 1980 et 1990. Enfant, j'ai eu l'occasion d'y observer le phénomène de ces jeunes femmes philippines qui émigraient seules à Macao et Hong-Kong pour y travailler en tant qu'employées de maison à domicile au service des familles de la haute société. Celles-ci étaient nombreuses à engager des femmes philippines pour travailler chez elles dans des conditions précaires, à bas coût et sans contrat. De mon point de vue d'enfant, j'ai rapidement questionné le déséquilibre de ces relations, me demandant comment ces femmes si jeunes avaient trouvé la force de quitter leur maison, se rendre seules dans un pays étranger pour y supporter des conditions de vie dures, se retrouver au sein de familles à la culture si différente, de servir les autres en remettant sans cesse à plus tard leur propre vie personnelle.

Aujourd'hui, nous observons ce phénomène dans le monde entier, en Europe, en Asie, au Moyen-Orient, au Brésil. De nos jours, les Philippines sont un pays dont la principale source de revenus est le travail des émigrés aux quatre coins du monde qui renvoient de l'argent chez eux. Contrairement à l'émigration des générations précédentes, individuelle et sans contrat de travail, l'émigration actuelle est plus réglementée : le gouvernement philippin lui-même encourage la diaspora et a créé des milliers d'écoles dans le pays pour former les employés domestiques et les aidants. Les agences de recrutement ont fait leur apparition pour faire le lien entre les travailleurs et les employeurs dans le monde entier, et le phénomène s'est ainsi institutionnalisé. Cependant, si les employés bénéficient désormais d'une protection légale, celle-ci n'empêche pas la perpétuation du travail précaire ni les profondes disparités entre les classes sociales, caractéristiques du monde capitaliste mondialisé. Les Philippines, archipel tropical à forte tradition catholique, ont vu leur histoire marquée par le colonialisme, ayant été soumises à la domination espagnole pendant plus de 300 ans, puis à la domination américaine pendant plusieurs décennies. Malgré cette longue histoire d'oppression, le pays s'efforce de trouver sa place dans cette phase postcoloniale, et la voix des femmes philippines commence à se faire entendre.

Ces femmes, dont beaucoup portent un nom espagnol ou anglais, continuent de subir des inégalités sociales, tout en devant s'adapter à un système capitaliste qui leur impose la servilité. Leur situation met en avant les contradictions des héritages de la mondialisation et de la colonisation, dont les relations de pouvoir demeurent profondément ancrées dans leur vie.

Creusant les problématiques liées à cette main-d'œuvre, *Filipinas* s'axera sur le principal conflit intérieur de ces femmes : l'immense solitude découlant du fait d'habiter dans une petite chambre dans un pays étranger, loin de leur famille et de leurs enfants. Le film mettra à jour l'absence de vie privée et la relation austère que ces femmes entretiennent avec leur espace privé dans la maison étrangère, mais aussi leur abandon au phénomène de substitution qui fait qu'elles reportent leur affection sur les enfants de leur employeur, prenant soin d'eux comme si c'était les leurs.

Parallèlement, nous savons que les employeuses européennes aisées peuvent être, elles aussi, aux prises avec leur propre conflit intérieur, celui de ne pas avoir assez de temps pour se consacrer aux tâches domestiques du quotidien, à la vie de famille et à leurs enfants.

Prisonnières de leur activité professionnelle agitée, et fatiguées des contraintes et de la rapidité exigées par le système actuel, ces employeuses se surprennent à rêver d'un endroit lointain où elles pourraient se déconnecter et se reposer. Et l'argent assouvirait leur désir.

C'est ainsi que ce film se propose d'exposer les différences entre les femmes du monde globalisé, mettant en lumière les inégalités et les contradictions dans les systèmes de travail contemporains. Il présente une réflexion sur les manières dont la mondialisation a façonné non seulement les espaces physiques dans lesquels nous vivons, mais aussi les vies intimes des individus pris dans sa toile.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Leonor Noivo réalisatrice

Leonor Noivo a grandi à Macao. Elle s'est installée à Lisbonne vers 1998, où elle a étudié l'architecture avant d'entrer à l'École de Cinéma. Plus tard, elle a étudié aux Ateliers Varan, dont l'influence artistique s'est avérée décisive. Ses films ont été montrés et récompensés dans des festivals du monde entier, comme Locarno, Rotterdam, Zinebi et FIDMarseille entre autres. Elle est cofondatrice de Terratre Films, coopérative cinématographique fondée en 2008 et devenue la maison de production la plus active au Portugal, où elle développe son travail de scénariste et produit les projets d'autres réalisateurs à différentes phases de création.



João Matos producteur

João Matos est cofondateur de Terratre Films, société portugaise, qui a développé des coproductions et collaboré avec des cinéastes comme João Pedro Rodrigues, Adirley Queiróz et Cláudia Varejão. Leurs films ont été projetés dans des festivals majeurs et distribués mondialement.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2013 – *Lacrau*, João Vladimiro, Fiction, 92'
2016 – *AMA-SAN*, Cláudia Varejão, Doc, 112', Vision du Réel
2017 – *The Nothing Factory*, Pedro Pinho, fict°, 172', Quinzaine
2017 – *High Cities of Bone*, João Salaviza, Fict°, 19', Berlinale
2022 – *Fogo-Fátuo*, João Pedro Rodrigues, Fict°, 67', Quinzaine
2022 – *Tommy Guns*, Carlos Conceição, fiction, 119', Locarno
2024 – *When The Land Runs Away*, Frederico Lobo, Doc, 29', Quinzaine

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2021 – *Dawn*, Fiction, 28', ROTTERDAM'22, Best Short Film à VILA DO CONDE'21, EUROPEAN FILM AWARDS Candidat
2019 – *Raposa*, Doc, 40', FIDMARSEILLE
Mention Spéciale Prix International Georges de Beauregard et Mention Spéciale Prix Marseille Espérance
2017 – *All I Imagine*, Fiction, 30', INDIELISBOA, Best Original Script, Caminhos do Cinema Português
2016 – *Setembro*, Fiction, 34', LOCARNO, Mention Spéciale du Jury ZINEBI
2012 – *A cidade e o sol*, Fiction, 33'
Mention Spéciale à CURTAS VILA DO CONDE
2012 – *Outras cartas ou o Amor Inventado*, Fiction, 51', INDIELISBOA'17
2007 – *Excursão*, Doc, 24', INDIELISBOA, Best Portuguese Short Film Award et Mention Spéciale Onda Curta à INDIELISBOA
2005 – *Salitre*, Fiction, 13', VILA DO CONDE, Projection au Marché du Film Court, CLERMONT-FERRAND'06, Best Galician-Portuguese Short Film Award à OURENCE'06



Mathilde Delaunay productrice

Mathilde Delaunay est productrice chez Barberousse Films depuis 2020, société française produisant des films courts, longs, des web séries et des films VR. Les films de Barberousse, sélectionnés dans des festivals majeurs, sont réalisés par des cinéastes comme Pierre Menahem, Vimala Pons et Pascal Cervo.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2022 – *Le feu au Lac*, Pierre Menahem, Fiction, 15', Cannes sélection officielle
2022 – *Castells*, Blanca Camell Gali, Fiction, 20', Locarno
2024 – *Robespierre*, Pierre Menahem, Fiction, 24', Côté court Pantin
2024 – *Ostatenham*, Anaïs Ibert, Fiction, 27', Entrevues Belfort
2024 – *8° étage*, Louis Seguin, Fiction, 17', Côté court Pantin
2025 – *Barking in the dark*, Doc, 40', Rotterdam IFFR

IMAGO

Déni Oumar Pitsaev (FRANCE, BELGIQUE)



J'ai reçu une terre au Pankissi, Géorgie, une vallée adossée au Caucase, de l'autre côté de la Tchétchénie, là où je suis né. Exilé, j'envisage de construire une maison dans cette région isolée peuplée de descendants de mon clan tchéchéne. Comment pourrais-je habiter un tel endroit ?

SYNOPSIS

J'ai reçu en héritage une terre dans la vallée du Pankissi, en Géorgie, une vallée adossée aux montagnes du Caucase, de l'autre côté de la Tchétchénie, le pays où je suis né. Bien qu'exilé, j'envisage de construire une maison dans cette région isolée, habitée par une branche éloignée de mon clan mais également connue sous le nom de « vallée des djihadistes ». Quand j'arrive dans la vallée du Pankissi, en Géorgie, je ne connais quasiment personne de mon clan. J'y suis néanmoins accueilli à bras ouverts. Tous espèrent que je m'y installe, que j'y construise une maison, que j'y fonde une famille – ma mère la première : c'est elle qui m'a offert une terre si proche de mon pays natal, la Tchétchénie. Je n'avais que dix ans quand nous l'avons quitté, en 1996. Il était alors défiguré par la première guerre contre la Russie. C'est à cette même période que mon père m'a abandonné, quittant ces lieux dévastés par la guerre. En retrouvant les odeurs, les saveurs, les paysages semblables à ceux de mon enfance, je me prends à mon tour à rêver. Bâtir une maison là... Construire des liens sincères avec les miens... Achever le deuil de l'âge d'or, celui d'avant la guerre... Est-il possible de renouer avec le passé, les traditions, la famille, après avoir vécu si longtemps à les fantasmer autant qu'à les redouter ? Pourrais-je construire au Pankissi une maison qui me ressemble sans perdre celui que je suis devenu, loin du canon patriarcal qu'exalte la société tchéchéne ?

FICHE TECHNIQUE

- **état d'avancement**

Post-production
Fin de montage

- **date de finalisation**

Mai 2025

- **durée projetée :** 120'

- **durée finale estimée :** 115'

- **production**

Triptyque Films
23 Rue Antigna, Orléans, 45000, France
contact@triptyquefilms.fr
Alexandra Mélot – productrice déléguée
+33 625491931

- **Need Productions**

89 rue du Fort, Saint-Gilles
1060, Belgique,
Géraldine Sprimont – productrice déléguée
+32 494275107
geraldine@needproductions.com

- **financements**

Arte cinéma
RTBF
Aide à l'écriture long métrage (soutien auteur) CNC
Avance sur Recettes CNC
Cnap
Procirep Dev
CBA aide à l'impulsion
Ciclic écriture 1er long métrage et Codéveloppement international
Île-de-France Production
Sundance Institute Development
Unifrance AIP
Fédération Wallonie Bruxelles Production
Media creative Europe codevelopment
Eurimages
Crédit d'impôt

IMAGO

Déni Oumar Pitsaev (FRANCE, BELGIQUE)

NOTE D'INTENTION

« Viens passer un été au Pankissi ! » J'ai accepté la proposition de David. Je l'ai acceptée alors que je savais qu'elle m'obligerait à me confronter de façon brutale à la pression de la communauté tchéchène, aux dogmes qu'impose la religion. À ce que j'avais fui en devenant adulte en France, en m'éloignant de ma mère qui ne comprend pas le chemin de vie que j'ai choisi. À Paris puis à Bruxelles, j'ai tâché de me fondre dans la masse. J'ai fini par me construire deux identités hermétiquement séparées : la première que j'incarne avec ma mère, avec David... ; la seconde partout ailleurs, qui me permet de respirer plus librement en tant que « Déni ».

Je voudrais oublier la guerre, oublier d'où je viens, ou plutôt ne pas en être aussi atteint. Or cet oubli est impossible, que ce soit au sein de la communauté tchéchène ou dans la société européenne. « D'où venez-vous ? », me demandent-on inmanquablement en France, en Belgique..., où mon accent tchéchène fait sourire. C'est un rappel quasi quotidien pour moi : je ne viens pas d'ici, mais de Tchétchénie. Fardeau et héritage. Peine et honneur.

En exil au Kazakhstan, à Saint-Petersbourg, puis en France, j'ai été, je reste coupé de mes racines. Vivre en Europe de l'Ouest m'a certes permis de vivre librement ; il n'en reste pas moins que cette coupure est source de souffrance. J'ai le sentiment d'aller d'abris en abris, alors que j'aimerais avoir une maison.

Et si ma mère, en me faisant cadeau d'une terre au Pankissi, me donnait la possibilité de retrouver mes racines, mon clan, le passé — cet âge d'or d'une vie plus sereine, celle d'avant la guerre ? Et si l'invitation de David me permettait de découvrir un endroit où je pourrais me sentir enfin chez moi, dans ma maison, proche de mon pays d'origine ? La maison dont je rêve est une maison de plain-pied, montée sur pilotis, avec une structure en bois et de grandes baies vitrées, pour admirer la montagne et regarder le soleil.

Je veux tenter l'expérience. Je veux me confronter à mes propres préjugés, à mes peurs. Peur de choquer, au risque même d'être rejeté : la maison dont je rêve est radicalement différente de celles qu'on construit dans la vallée. Peur d'être à nouveau déçu par mon père. Je lui ai en effet parlé de mon projet à l'occasion d'une de nos rares conversations depuis qu'il a timidement repris contact avec

moi en 2009. Il m'a proposé de m'aider à concevoir cette maison ; j'ai accepté, même si j'ai déjà une maison en tête et que sa présence me privera de facto de celle de ma mère : elle ne veut pas le voir. Ma famille nucléaire a volé en éclat avant mon premier anniversaire, je n'en ai pas de souvenirs.

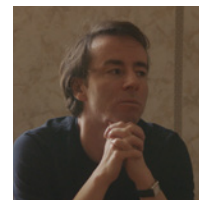
Comment, alors, désirer sereinement la famille « traditionnelle » que je n'ai pas eue, celle que ma mère et David m'exhortent à fonder ?

Le film sera un conte documentaire, j'avancerai dans cet univers quasi inconnu, cherchant à en comprendre les codes particuliers, redoutant souvent ce que je trouverai derrière une porte tout en désirant ardemment la pousser... et le faisant. Je jouerai de l'ambiguïté de ma situation : à la fois à l'extérieur et à l'intérieur du village, à la fois tchéchène et pourtant étranger, à la fois Oumar, l'enfant de Samashki, Andreï, l'adolescent de Saint-Petersbourg, et Déni, l'artiste de nationalité française.

Le spectateur comprendra petit à petit en quoi cette vallée est si particulière, pourquoi ses habitants sont si attachés à la Tchétchénie, pourquoi ils sont si contents que je vienne y construire une maison et pourquoi la maison que je leur décrirai d'abord ne correspondra pas à leurs attentes. Une maison dont nous pourrions discuter ensemble, que nous pourrions même penser ensemble, comme me l'a suggéré l'architecte Patrick Bouchain que j'ai rencontré pendant le développement du film. Nous construirons ensemble un mythe commun, un rêve collectif à plusieurs facettes.

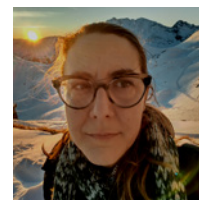
J'aimerais qu'après cette rencontre avec cette vallée à l'atmosphère si particulière, qu'après ce voyage qui convoque le passé, la différence, mais également la simplicité de nos rêves d'enfant, le spectateur se sente grandi comme je pense l'être à l'issue de cette traversée. Grandi, mais sans avoir rien perdu de son âme d'enfant. Dans le même temps, par ma façon de transgresser pacifiquement les règles locales, j'espère que ma joie contaminera la vallée et ravivera l'étincelle juvénile de ses habitants.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Déni Oumar Pitsaev réalisateur

Déni Oumar Pitsaev est né en 1986 en Tchétchénie. Il grandit à Kazakhstan, en Tchétchénie, puis en Russie. Arrivé à Paris comme réfugié à 17 ans, il a étudié à Sciences-Po Paris, puis a obtenu le grade de Bachelier à l'INSAS, ainsi qu'un master à la Luca School of Arts à Bruxelles. Déni met en scène des histoires douloureuses, personnelles et graves. Autant par pudeur que par goût, il est toujours attentif à la forme, cherchant à construire le récit à travers le décor et l'atmosphère. Il expérimente des idées et des techniques, à la recherche d'un langage esthétique pour exprimer au mieux ses intentions.



Alexandra Mélot productrice

Alexandra Mélot obtient une Licence de cinéma à Paris 8 après les Beaux-Arts de Tours, puis entre au Fresnoy en 2003. En tant que monteuse, elle a travaillé sur une trentaine de films primés, notamment *L'exil et le royaume* d'A. Shtakleff & J. Le Fourn et *Kamen - Les Pierres* de F. Lazar. Depuis 2016, elle est membre du bureau de l'association Périphérie à Montreuil. Après avoir monté *La Liberté* de G. Massart, elle rejoint Triptyque Films en tant que productrice associée en 2017. Elle participe à EURODOC en 2020 et produit les projets de Y. Perlman, V. Barriga, E. Florenty & M. Türkowsky en coproduction internationale.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2017 – *Looking for Déni*, Luca School of Arts, Doc, 19', Visions du Réel, Doc Fortnight, MoMa, International Festival of Nonfiction, Pula IFF, Herceg Novi IFF Monténégro, European Film Festival, DokumentART, Riga IFF, ArtDocFest Moscou, Clique.Doc:Central Asia Documentary, Doc en courts, Lyon, FSF IFF Belgrade, International Mediterranean Film Festival

2016 – *The Girl Who Plays a Game*, Docu-Fiction, 25', Brussels Short Film Festival, Moscow International Film Festival, Rhode Island Film Festival

2015 – *Ma foi*, Doc Audio, 17', RTBF La Première, OUI-Dire

2015 – *Devenir noir*, INSAS, Fiction, 11', Super 16 mm

2014 – *Chambre noire*, INSAS, Doc, 18'30

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2020 – *Un souvenir d'archives*, par Christophe Bisson, Triptyque films, Doc, 45', sélectionné à Cinéma du réel 2021

PAR DELÀ LES MONTAGNES *titre de travail
CROSSING THE MOUNTAINS *working title
Manon Ott et Grégory Cohen (FRANCE, ITALIE)



À la frontière franco-italienne, près de Vintimille, Juliette, Ali et Téo s'organisent pour soutenir les exilés cherchant à traverser la frontière. À travers leur quotidien, un territoire, entre mer et montagnes, fait de répression et de résistance, se dessine peu à peu ; une zone occupée autant qu'une terre de solidarités et de libertés.

SYNOPSIS

Alors que le fascisme monte partout en Europe, des militants tentent de maintenir une solidarité avec les migrants à Vintimille.

Juliette est une artiste et militante parisienne nouvellement arrivée à Vintimille, Téo un militant anarchiste italien qui vit et milite sur place depuis la fermeture de la frontière en 2015, et Ali, un exilé soudanais, passé par Vintimille en 2015 pour rejoindre l'Angleterre mais qui, en rencontrant les solidaires qui se battaient pour sa liberté, décida de rester vivre et lutter à leurs côtés.

Leur quotidien se partage entre des actions à la frontière, des moments de vie et des discussions sur ce qu'ils vivent, leurs rêves comme leurs difficultés ou leurs impuissances. Leurs actions se concentrent essentiellement sur la tenue d'un « border-café » en plein air au bord de la route empruntée par les exilés, des actions d'entretien et de fléchage des sentiers de montagnes empruntés par ces derniers, et l'observation des pratiques et des violences policières à Vintimille, dans les trains ou dans les montagnes. Ni professionnels de l'humanitaire, ni experts de la question migratoire, Ali, Juliette et Téo sont d'abord des personnes concernées et révoltées par l'état du monde. Ils s'organisent dans un joyeux bricolage, qui souvent fonctionne, mais qui rencontre aussi parfois ses limites. Très vite, on se rend compte que le geste de solidarité ne va pas de soi. À la frontière, on se frotte à ses idéaux, on prend aussi conscience de ses limites et de ses contradictions. Solidaires et exilés se croisent plus qu'ils ne se rencontrent. Les moments partagés peuvent être éphémères, l'échange difficile. Mais ces rencontres peuvent aussi être puissantes et le temps d'une nuit, près d'un feu, c'est tout un monde qui se réinvente, à travers les histoires qu'ils se racontent. Et cette façon d'être et de rêver ensemble est déjà un moyen de faire tomber les frontières.

FICHE TECHNIQUE

• **état d'avancement**
Montage en cours

• **date de finalisation**
Mai 2025

• **durée projetée** : 105'
• **durée finale estimée** : 90'

• **production**
TS Productions
Céline Loiseau
3, cité d'Hauteville
75010 Paris
cloiseau@tsproductions.net
06 03 49 39 38

Ginko Film
Chiara Andrich (Italie)

• **financements**
CNC Avance sur recettes
aide au codéveloppement et à la coproduction franco-italienne
Région PACA
Région Piémont
aide à la coproduction minoritaire (Italie)

PAR DELÀ LES MONTAGNES **titre de travail*

CROSSING THE MOUNTAINS **working title*

Manon Ott et Grégory Cohen (FRANCE, ITALIE)

NOTE D'INTENTION

Tous deux réalisateurs, également formés à la recherche en sciences sociales, nous vivons et travaillons ensemble sur de nombreux projets depuis une vingtaine d'années. Nous avons l'habitude de travailler en immersion, faisant de chacun de nos films une expérience de vie.

Avant de réaliser ce film, nous avons été impliqués dans des actions de solidarité à la frontière franco-italienne. Il y a cinq ans, nous faisons régulièrement des aller-retours entre Paris et Vintimille pour y rejoindre des collectifs militants. C'est cette expérience qui nous a donné envie d'y réaliser un film. Quelques temps plus tard, nous avons fait le choix de venir habiter cette région pour écrire puis pour tourner notre film au plus près des réalités de la frontière, en emménageant dans un petit village de montagne dans la vallée de la Roya.

Notre implication et cette présence quotidienne à la frontière nous ont donné une place privilégiée pour raconter ce territoire ainsi que le quotidien d'un groupe de solidaires avec qui nous avons noué des liens de complicité forts au fil des années.

D'un côté, *Par-delà les montagnes* propose une sorte d'état des lieux d'une époque et d'un territoire hostiles qui, du côté français comme du côté italien de la frontière, sont gagnés par les partis et idées d'extrême droite. De l'autre, il offre une plongée dans le quotidien de ceux qui résistent malgré tout, et en réaffirmant chaque jour leur solidarité avec les exilés qui traversent cette frontière.

Il existe un contraste fort entre différentes façons de vivre et circuler dans ce territoire : si pour les touristes et dans l'imaginaire collectif, cette frontière interne à l'Espace Schengen n'existe plus, pour les exilés qui s'y confrontent chaque jour, comme pour les solidaires, elle est bien réelle. Derrière la carte postale de la Riviera, elle constitue même une réalité très violente. Nous voulons montrer cet envers du décor et filmer cette frontière comme un lieu politique - presque une zone de conflit - où circulent drones et patrouilles de police, mais aussi où s'organise la résistance. Nous voulons montrer les montagnes dans leur ambivalence, à la fois magiques et puissantes, mais aussi comme des lieux du danger et de la surveillance. D'un autre côté,

en contrebas, la mer Méditerranée, qui porte en elle la mémoire des nombreux exilés noyés dans ses flots, apparaît plus comme une « mer-tombeau ». Quant aux lumières des villes de la Côte d'Azur qui brillent au loin, de « l'autre côté » de la frontière, elles font écho au mirage que peut représenter l'Europe pour ceux qui voyagent. À l'image, nous cherchons à travailler la force d'évocation de ces différents paysages traversés par nos personnages.

Si le film raconte cette frontière à travers le point de vue de Juliette, Ali et Téo, et que c'est à travers eux que nous allons à la rencontre des exilés, nous souhaitons pourtant qu'il soit aussi l'occasion de donner à entendre les voix de ces derniers. Qu'ils nous livrent leurs regards sur cette frontière, ou encore sur les actions de solidarité de nos personnages, quitte à les questionner et les critiquer. En organisant ainsi une certaine circulation de la parole dans le film, notre intention est de sortir des images victimisantes sur les migrants, comme des images héroïques sur les solidaires. Le personnage d'Ali, sorte de passeurs entre les mondes, à la fois exilé et solidaire, occupe pour cela une place particulièrement intéressante.

Par-delà les montagnes est un film né d'une inquiétude mais aussi d'une nécessité, un film état des lieux et un film de lutte. Avec ce film, nous aimerions raconter quelque chose de notre époque, de ce fascisme qui s'étend et qui s'incarne, entre autres, dans le régime des frontières. Mais surtout, nous souhaitons raconter cette époque aux côtés de ceux qui résistent. Pour autant, nous veillerons à porter un regard complexe sur cette résistance, en montrant aussi bien ses fragilités ou ses impuissances que les forces et les espoirs qu'elle redonne.

Si c'est auprès du feu que s'échauffent les voix de la résistance, dans un ultime mouvement de libération, c'est aussi les frontières que ce film entend faire « brûler », au moins à travers le cinéma et l'imaginaire. Car l'imagination, tout comme la joie, sont certainement deux ingrédients nécessaires à nos luttes, pour que celles-ci continuent de proposer un horizon désirable, même quand le vent de l'histoire semble souffler dans le mauvais sens.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Manon Ott
réalisatrice



Grégory Cohen
réalisateur

Manon Ott et Grégory Cohen sont tous deux cinéastes ayant collaboré ensemble sur plusieurs films, ainsi que sur deux livres de textes et de photographies publiés aux éditions Autrement et Anamosa. Leurs films, à la fois politiques et poétiques, portent sur des luttes sociales, les migrations ou encore les quartiers populaires. Après leurs études en sciences sociales et en réalisation de films, ils ont chacun soutenu une thèse en recherche-crédation et enseignement désormais le cinéma documentaire à l'université. Membres de plusieurs collectifs et revues de cinéma (*Flammes*, la revue *Documentaires*), ils ont également programmé un festival de films (*itinErrance*) à Paris durant plusieurs années.



Céline Loiseau
producteur

Depuis 2002, Céline Loiseau fait partie de l'équipe de TS Productions, société créée par Miléna Poylo et Gilles Sauto. Elle y a produit une quarantaine de documentaires parmi lesquels deux films présentés à la 73^{ème} Berlinale, *Sept hivers à Téhéran* de Steffi Niederröll, et *Sur l'Adamant* de Nicolas Philibert, qui remporte l'Ours d'or. En 2024, *Château Rouge* de Hélène Milano est sélectionné à l'ACID Cannes, et *Green Line*, de Sylvie Ballyot, remporte le prix Mubi du premier film au Festival de Locarno. En 2025, *Mes fantômes arméniens* de Tamara Stepanyan est présenté au Forum de la Berlinale. Elle est membre du réseau Eurodoc et enseigne à INA Campus.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2008 – *Petits aménagements avec l'Occident*, Grégory Cohen, Image et Société, Doc, 20', Télésonne, ItinErrance, Cinescales

2008 – *Yu*, Manon Ott, Image et Société, Doc, 20', France Ô, Cinéma du réel

2012 – *Narmada*, Manon Ott et Grégory Cohen, TS Productions, Doc expérimental, 43, Vosges TV, Festival International du Film à Rome, Prix du Moulin d'Andé au Festival Les Écrans Documentaires 2013

2017 – *La cour des murmures*, Manon Ott et Grégory Cohen, TS Productions, Docu-fiction, 50', Rencontres du moyen métrage de Brive

2018 – *De cendres et de braises*, Manon Ott et Grégory Cohen, TS Productions, Doc, 75', DOCKS 66, Festival Entrevues, Visions du Réel

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2025 – *Mes fantômes arméniens*, Tamara Stepanyan, TS Productions, French Kiss Productions, 75', Cinephil, Berlinale Forum

2024 – *Green Line*, Sylvie Ballyot, TS Productions, Films de Force Majeure, Xbo Films, L'impossible est en cours, 150', Tamasa Distribution, Festival de Locarno

2023 – *Sur l'Adamant*, Nicolas Philibert, TS Productions, Longride, 109', Les films du Losange, Ours d'Or Festival de Berlin 2023

2019 – *Aux pieds de la gloire*, Fabrice Macaux, TS Productions, Arte France, 53', Andana Films

2017 – *En équilibre*, Antarès Bassis et Pascal Auffray, TS Productions, France Télévisions 52', FIPA d'Or compétition nationale 2018, étoile de la SCAM 2019

2014 – *Home Sweet Home*, Nadine Naous, TS Productions, Paris-Brest Productions, UMAM Productions et Vosges Télévisions, 60', Visions du réel, étoile de la SCAM 2016